

2^e dimanche après Pâques (Misericordias Domini)

Jean 10.10-18

¹⁰ Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance.

¹¹ »Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. ¹² Le simple salarié, quant à lui, n'est pas le berger et les brebis ne lui appartiennent pas. Lorsqu'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et prend la fuite; alors le loup s'en empare et les disperse. ¹³ [Le simple salarié s'enfuit] car il travaille pour de l'argent et ne se soucie pas des brebis. ¹⁴ Moi, je suis le bon berger. Je connais mes brebis et elles me connaissent, ¹⁵ tout comme le Père me connaît et comme je connais le Père. Je donne ma vie pour mes brebis. ¹⁶ J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos; celles-là aussi, il faut que je les amène; elles écouteront ma voix et il y aura un seul troupeau, un seul berger. ¹⁷ Le Père m'aime, parce que je donne ma vie pour la reprendre ensuite. ¹⁸ Personne ne me l'enlève, mais je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre. Tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père.»

Notre Seigneur Jésus-Christ a souvent eu recours à des images pour faire comprendre à ses auditeurs qu'il était le Sauveur promis à Israël, en qui il suffit de croire pour avoir la vie éternelle. C'est ainsi qu'il a affirmé: «Je suis le pain de la vie » (Jean 6.35), « Je suis la lumière du monde » (Jean 8.12), « Je suis le vrai cep » (Jean 15.1), « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » (Jean 14.6)

Dans la parabole que nous venons de lire, il se présente comme « le bon berger > ». Il s'adresse principalement aux pharisiens qui refusent de le reconnaître comme le Christ, alors même qu'il vient de faire un étonnant miracle et de leur fournir une nouvelle preuve de sa divinité en rendant la vue à un aveugle-né.

La venue d'un Sauveur chargé de veiller sur le peuple d'Israël, comme le berger veille sur son troupeau, avait déjà été annoncée dans l'Ancien Testament. L'image était donc familière aux Juifs. Les prophètes avaient même précisé que Dieu lui-même serait ce berger. Ézéchiel écrit: Voici ce que dit le Seigneur, l'Éternel: "Je m'occuperai moi-même de mes brebis, je veillerai sur elles". » (Ézéchiel 34.11) Ésaïe déclare: Pareil à un berger, [l'Éternel] s'occupera de son troupeau. » (Ésaïe 40.11) Et qui ne connaît pas ces belles paroles de David: « L'Éternel est mon berger » (Psaume 23.1)?

Toutes ces promesses se sont accomplies en Jésus : il est le berger d'Israël, et il est parfaitement fondé à dire :

« Je suis le bon berger »

En effet,

- Il donne sa vie pour ses brebis
- Il les aime d'un amour parfait
- Il va chercher les brebis qui sont au loin

1. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis

Jésus affirme : « Je suis le bon berger » (v.11a) et ajoute aussitôt : « Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. » (v.11b)

Le sacrifice de sa vie ne fait pas seulement de lui un "excellent" berger, mais le qualifie aussi comme l'unique "vrai" berger.

Quel est le rôle du berger dans la réalité de la vie pastorale ?

Il doit veiller au bien-être du troupeau, le conduire sur des pâturages riches en herbe tendre et nourrissante, trouver des points d'eau pour que les brebis puissent se désaltérer, et surtout les protéger contre les prédateurs. Dans la parabole, Jésus fait allusion à l'un des plus redoutables: le loup. Mais il y en a d'autres. David avait expliqué au roi Saül: « Quand un lion ou un ours venait pour enlever [une brebis] du troupeau, je courais après lui, je le frappais et j'arrachais la brebis de sa gueule. » (1 Samuel 17.34.35)

Tel est aussi le rôle de Jésus en tant que berger: il doit nourrir ses brebis, les soigner et les protéger.

Qui sont les brebis du Seigneur ?

Ce sont les hommes, les femmes et les enfants d'Israël qui, à l'appel de sa Parole, sont venus à lui et se sont placés sous sa protection.

Dans la "prière sacerdotale" (Jean 17), Jésus, s'adressant à son Père céleste, parle des « hommes que tu m'as donnés du milieu du monde, et [qui] ont gardé ta Parole » (Jean 17.6). Les croyants d'Israël sont les brebis de Dieu. Mais puisqu'elles ont été confiées à Jésus, il peut en parler comme de « mes brebis » (v.15). Elles lui appartiennent et il en prend le plus grand soin: il les conduit sur les gras pâturages de l'Évangile où abonde la grâce de Dieu; il les dirige près des eaux désaltérantes du pardon des péchés; le but ultime étant de les mener saines et sauvées dans les demeures célestes.

Jésus fait également le nécessaire pour protéger ses brebis contre ce cruel prédateur qu'est le diable, dont il parle comme du « loup qui s'empare [des brebis] et les disperse » (v.12). Pierre, pour sa part, compare Satan à un lion : « Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer. » (1 Pierre 5.8) Loup ou lion, le diable est un prédateur dangereux et cruel dont l'unique dessein est de « s'emparer » des croyants et de les « dévorer »; autrement dit, d'en faire sa proie en les éloignant de Dieu et de sa grâce, pour les entraîner avec lui dans le malheur éternel.

Comment le berger procède-t-il pour protéger ses brebis de cette terrible menace ? Jésus déclare par trois fois : « Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. » Pour les sauver, il accepte de mourir pour elles.

A priori, cette façon de procéder est incompréhensible!

Car, dans la réalité de la vie pastorale, lorsqu'un loup ou un ours agresse le troupeau, exposer sa vie serait une attitude déraisonnable de la part du berger. S'il est blessé - et a fortiori s'il meurt -, le troupeau tout entier risque d'être décimé. Mieux vaut donc que le berger sacrifie une ou deux brebis pour rester lui-même en vie, afin de pouvoir sauver le restant du troupeau.

Dans la réalité spirituelle, il en va différemment. Car Satan, c'est bien autre chose qu'un loup ou un lion : il est le puissant esprit du Mal. Pour le terrasser, « le bon berger » n'a d'autre choix que de sacrifier sa vie.

Chers amis ! Le Seigneur annonce ainsi par avance à son auditoire qu'il va devoir mourir; mourir pour expier les péchés des hommes et les délivrer de la puissance du diable. Sa mort sera une mort sacrificielle, une mort de substitution: l'innocent meurt pour le coupable, le juste pour l'injuste. Comme Jésus l'a déclaré ailleurs : « Le Fils de Dieu est venu [...] pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. » (Matthieu 20.28)

Oui ! Aussi étonnant que cela puisse paraître, le berger doit mourir pour que les brebis vivent ! Et loin d'être un désastre, sa mort est la source de grandes bénédictions.

Le point sur lequel Jésus insiste avec force, c'est celui de sa libre acceptation de la mort. Elle ne surviendra pas par hasard, ou par accident, ou parce qu'il aurait imprudemment exposé sa vie en entreprenant de lutter contre plus fort que lui. Non, il le dit et le répète : « Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. [...] « Personne ne me l'enlève, mais je la donne de moi-même. » (v.18a)

Quelque six mois plus tard, ces paroles s'accompliront à Golgotha.

Chers frères et sœurs !

Vous savez maintenant que si Jésus en est arrivé là, ce n'est pas par la volonté de ses ennemis et encore moins par la puissance du diable:

- il ne meurt pas parce que Judas l'a trahi;
- il ne meurt pas parce qu'une troupe est venue l'arrêter à Gethsémané;
- il ne meurt pas parce que le sanhédrin l'a condamné;
- il ne meurt pas parce que Ponce Pilate l'a fait crucifier.

Il meurt parce qu'il l'a bien voulu et que cela était nécessaire pour arracher les brebis aux griffes du diable. Il a volontairement consenti à ce sacrifice; ce qui est tout à la gloire de Jésus, notre Sauveur!

Il est vrai que lorsque l'on voit le Seigneur agonisant sur la croix, on a l'impression que le loup a quand même réussi à le « dévorer ». Mais ce n'est qu'apparence, car Jésus a clairement déclaré : « J'ai le pouvoir de donner [ma vie] et j'ai le pouvoir de la reprandre. » (v.18b)

Le puissant Fils de Dieu ressuscitera le troisième jour pour vivre en éternité, tandis que le pouvoir de Satan sera définitivement ruiné.

Voilà pourquoi les brebis peuvent se sentir en sécurité auprès du « bon berger »: elles n'ont plus à craindre ni le diable, ni la mort, ni l'enfer.

Voyons à présent que

2. Le bon berger aime ses brebis d'un amour parfait

« Je suis le bon berger. Je connais mes brebis et elles me connaissent, tout comme le Père me connaît et que je connais le Père. » (v.14,15a)

Le berger connaît personnellement chacune de ses brebis par son nom. Il connaît leurs besoins, leurs faiblesses, leurs attentes. Il ne les connaît pas seulement intellectuellement : il les connaît avec son cœur. Autrement dit, il les aime d'un amour parfait.

Inversement, les brebis connaissent leur berger parce qu'il s'est révélé à elles par l'Évangile. Elles ont reconnu sa voix ; elles ont compris tout ce que ce berger représentait pour elles et tout le bien qu'il allait leur apporter.

Aussi l'aiment-elles en retour ! Un étroit lien d'amour, semblable à celui qui unit Dieu le Père et le Fils, unit le berger et ses brebis. Certes, l'amour des brebis envers leur berger n'est pas aussi fort et parfait que celui du berger envers ses brebis. Il le sera, un jour, au Ciel.

Être connu de Jésus, c'est aussi lui appartenir : les brebis sont la propriété du Seigneur.

Dans la parabole, le Seigneur décrit l'attitude scandaleuse du berger salarié qui s'enfuit dès qu'il voit le loup s'approcher. Pourquoi ? Parce que « les brebis ne lui appartiennent pas » (v. 12a) ! A contrario, cela signifie qu'elles appartiennent à Jésus.

Lui veille sur le troupeau que son Père céleste lui a confié comme sur son bien personnel ; il met tout en œuvre pour le préserver dans son intégrité. Il ne veut perdre aucune de ses brebis : ces hommes, ces femmes et ces enfants possèdent une âme immortelle, et il faut absolument les sauver de la mort éternelle.

Aussi « le bon berger » consent-il au sacrifice suprême, - celui de sa vie!

Pour faire ressortir la grandeur et le sérieux de son engagement en faveur des brebis, Jésus décrit l'attitude inverse, à savoir le comportement du berger salarié (ou à gages) à qui n'appartiennent pas les brebis : « Lorsqu'il voit venir le loup, le simple salarié [...], quant à lui, abandonne les brebis et prend la fuite ; alors le loup s'en empare et les disperse. Le simple salarié s'enfuit, car il travaille pour l'argent et ne se soucie pas des brebis. » (v.12b, 13)

Dans la réalité de la vie pastorale, s'enfuir et se mettre à l'abri quand surgit une meute de loups menaçants, c'est ce que le berger a de mieux à faire ! Mais dans la parabole et pour les besoins de son argumentation, Jésus présente le berger qui fuit comme un lâche et un poltron uniquement intéressé par l'argent. Comme ces brebis ne sont pas les siennes, peu lui chaut que le troupeau soit décimé. Il n'aime les brebis que pour ce qu'elles lui rapportent, à savoir un salaire.

Jésus évoque aussi un autre cas : celui du voleur: « Le voleur ne vient que pour égorger, voler et détruire; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance. » (v.10)

Encore un personnage totalement indifférent au bien-être des brebis et qui ne voit en elle que leur valeur marchande. Il les vole et les tue pour vendre leur laine, leur viande et leur peau.

Jésus cite donc ces exemples pour mieux faire ressortir, par contraste, la protection parfaite que lui-même apporte aux brebis : les autres laissent le loup s'en emparer quand ils ne les égorgent pas eux-mêmes; lui, il meurt pour elles.

Mais qui donc sont ces voleurs et ces bergers cupides et indignes?

Eh bien! Il s'en trouve justement quelques-uns dans la foule à laquelle le Seigneur s'adresse, à savoir les pharisiens. Alors qu'il vient de faire un miracle merveilleux, eux refusent de considérer Jésus comme le Messie promis. Et non contents de cela, ils cherchent à détourner le peuple du Sauveur !

Telle est l'attitude de la plupart des responsables religieux en Israël - des scribes, des prêtres et autres sacrificateurs !

Imbus de leur propre justice, soucieux de leur gloire et de leurs intérêts, ils ne se préoccupent guère du salut de leurs ouailles qu'ils ne cherchent qu'à dominer et à exploiter. Ce sont des guides spirituels pitoyables ! Au lieu d'offrir aux brebis la bonne nourriture de la grâce de Dieu, ils les empoisonnent avec leur enseignement pernicieux du salut par les œuvres et l'observance de la Tradition. Au lieu de les prémunir des morsures du diable, de ses erreurs et de ses mensonges mortels, ces faux bergers les précipitent eux-mêmes dans la gueule du loup.

Des bergers à gages et des voleurs d'âmes - autrement dit, de faux guides spirituels -, il s'en trouve hélas ! à toutes les époques...

L'Écriture les stigmatise généralement comme de faux prophètes, de faux docteurs, de faux pasteurs... Ils ne guident pas les brebis sur le chemin de la Vérité, mais les en détournent; ils n'annoncent pas l'Évangile dans sa pureté et sa simplicité, mais le dénaturent ; ils ne conduisent pas les âmes à Christ, mais les éloignent de lui.

Comment ne pas penser, par exemple, aux prélats et aux pontifes qui, au XVI^e siècle, du temps de Luther, se sont conduits en véritables despotes, ne songeant qu'à s'enrichir pour vivre dans le luxe et la luxure, mettant en coupe réglée le troupeau dont ils auraient dû prendre soin...

Souvenez-vous du scandaleux trafic des "indulgences" : il consistait à agiter le spectre de grandes souffrances dans un purgatoire fictif, à seule fin d'effrayer les croyants pour leur extorquer de l'argent, quitte à les conduire en enfer en leur faisant croire que leurs dons sauveraient leurs âmes!

Terroriser les consciences pour délier les bourses est évidemment plus efficace que d'annoncer le salut gratuit par la foi en Jésus !

On avait atteint là un sommet en matière de technique de tonte de brebis !

Voyons enfin que

3. Le bon berger va chercher les brebis qui sont au loin

« J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos ; celles-là aussi, il faut que je les amène; elles écouteront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. » (v.16)

Les brebis dont il était question jusque-là font partie du peuple d'Israël. C'est sur elles que le Père céleste a chargé Jésus de veiller en priorité, et c'est ce qui explique sa réponse à la femme cananéenne venue le supplier de guérir sa fille : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » (Matthieu 15.24) Cela ne l'a toutefois pas empêché d'exaucer la prière de la malheureuse et de l'accueillir comme une brebis de son troupeau.

Il en est allé de même du centenier romain, un étranger lui aussi.

Or ce qui était exceptionnel du temps de son ministère terrestre deviendra la règle par la suite: le bon berger ira chercher des brebis dans tous les pays du monde. Il les appellera par l'Évangile; elles entendront sa voix, viendront à lui et seront intégrées au troupeau.

« Il faut que je les amène ». « Le bon berger » insiste sur le fait que chercher ces « autres » brebis est pour lui une nécessité. Mais qu'est-ce donc qui l'oblige ou le contraint ? Là encore, c'est son amour : bien que dispersées dans le monde entier, ces brebis lui appartiennent et lui tiennent autant à cœur que les brebis d'Israël.

Ce ne sera toutefois pas lui en personne qui ira les chercher : il missionnera d'autres bergers - à commencer par ses premiers disciples. Ils travailleront sous sa conduite.

Peu avant sa mort, il dira à son Père céleste dans "la prière sacerdotale": « Tout comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai moi aussi envoyés dans le monde. » (Jean 17.18), Et avant son Ascension, il donnera cet ordre aux apôtres : « Allez, faites de toutes les nations des disciples; baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et enseignez-leur à mettre en pratique tout ce que je vous ai prescrit. » (Matthieu 28.19,20)

« Il y aura un seul troupeau, un seul berger. » Quoique dispersées dans le monde entier, ces brebis formeront un troupeau unique qui ne cessera de grandir jusqu'à la fin des temps. Il s'agit de l'immense assemblée des croyants unis dans la même foi en Jésus que constitue l'Église universelle (encore appelée l'« Una sancta »). Maintenant, elle est encore invisible, mais au Dernier Jour, Jésus, son chef, la révélera dans sa gloire et l'introduira dans les lieux célestes.

Frères et sœurs!

Le Seigneur n'a pas seulement institué le ministère apostolique, mais également le ministère pastoral. Il appelle certains croyants à assumer le rôle de berger et les charge de veiller sur les communautés chrétiennes. Ils doivent nourrir leurs ouailles avec la pure Parole de Dieu, et aussi les protéger des menteurs et des faux prophètes, des loups qui viennent le plus souvent « en vêtement de brebis » (Matthieu 7.15),

Ne croyez surtout pas que ce genre de prédateurs ait disparu de nos jours ! Non, Satan reste le même jusqu'à la fin des temps. Ce n'est pas pour rien que l'apôtre Paul adresse cette pathétique mise en garde aux « anciens » d'Éphèse : « Faites bien attention à vous-mêmes et à tout le troupeau dont le Saint-Esprit vous a confié la responsabilité; prenez soin de l'Église qu'il s'est acquise par son propre sang. Je sais qu'après mon départ, des loups cruels s'introduiront parmi vous, et ils n'épargneront pas le troupeau. » (Actes 20.28,29)

Chers croyants ! Priez pour votre pasteur, pour qu'il « fasse bien attention » à son troupeau ! Soutenez-le dans son ministère de prédicateur de l'Évangile, soucieux de demeurer entièrement fidèle aux vérités bibliques. Tenez-vous à ses côtés dans la lutte contre le mensonge que Satan essaie d'introduire dans la communauté : le devoir de vigilance incombe à chacun !

C'est ainsi qu'en demeurant sous la houlette du « bon berger » et en marchant fidèlement à sa suite, nous parviendrons sans encombre dans les demeures célestes où nous serons définitivement à l'abri de tout danger et de tout malheur.

Gloire et louange à Jésus, le grand Pasteur des âmes, pour tout ce qu'il a accompli pour le bien-être éternel de ses brebis ! Amen.